

ACHTUNG!
SUPPLEMENT
NON OFFICIEL #3

**mais où
est donc passée
la 7^{ème} compagnie ...**

mais où est donc passée la 7^{ème} compagnie ...

La fiche technique

Réalisation et scénario : Robert Lamoureux
Assistant réalisateur : Bernard Toublanc-Michel
Décors : Pierre Cadiou
Photographie : Marcel Grignon (il a participé à beaucoup de films avec André Hunebelle et Robert Lamoureux)
Opérateur : Daniel Vogel
Montage : Gérard Pollicand
Musique : Henri Bourtayre
Effets spéciaux : Jacques Martin
Production : Alain Poiré (Gaumont)
Durée : 95 minutes
Date de sortie : 13 décembre 1973

Drôle d'idée de s'inspirer de ce film, très loin des mystères sombres de Lovecraft et des films de guerre américains pour faire du **Achtung!Cthulhu**.

Plusieurs raisons :

1. On aime bien ce film !
2. Le nombre de parties de Jeu de Rôle se déroulant dans la Seconde Guerre Mondiale (ou pas) avec au moins une réplique du film est très élevé chez nous ;
3. Plus on lance les dés, et plus le risque d'échecs critiques nous rapproche parfois de l'état d'esprit burlesque du film ;
4. La gamme de **Achtung!Cthulhu** a parfois tendance à oublier que la Guerre Mondiale a aussi commencé en France en 1939 ;
5. On aime bien ce film !

Le film « **Mais où est donc passé la 7ème Compagnie** », tout comme bon nombre de films de guerre, n'est pas d'une exactitude historique irréprochable. Ce n'est qu'une évocation d'un épisode de l'histoire, enrobé de comédie.

L'évocation de la période est néanmoins assez proche de la réalité, souvent mixé aux souvenirs de Robert Lamoureux lui-même. Le film contient pas mal de cliché et de stéréotypes sur l'Armée française, sur les comportements de certains français et allemands...

De plus, le film comporte aussi pas mal d'erreurs et il

faut mettre en marche la suspension de l'incrédulité, sinon on hurle à chaque scène.

Ce qui fait donc, que la conception d'un supplément pour **Achtung!Cthulhu** en s'inspirant de ce film est un exercice périlleux. Nous savons pertinemment qu'il faut contourner certains éléments et faire comme si.

- La 7^{ème} Compagnie appartient au 106^e Régiment de Transmission (qui n'existe pas dans la réalité).
- Tassin, Pitivier et Chaudard, n'ont pas de prénoms...
- Les trois soldats semblent vraiment âgés, ils pourraient être des vétérans de la Grande Guerre, Tassin (38 ans), Pitivier (54 ans) et Chaudard (48 ans)
- Les MAS 36 utilisés sont des versions de l'après-guerre, de même pour les uniformes français
- Le téléphone utilisé par Pitivier est un modèle américain

Distribution

Jean Lefebvre : Le soldat Pithivier
Pierre Mondy : Le sergent-chef Chaudard
Aldo Maccione : Le soldat Tassin
Robert Lamoureux : Le colonel Blanchet
Pierre Tornade : Le capitaine Dumont
Érik Colin : Le lieutenant Duvauchel
Alain Doutey : Carlier dit « Le p'tit »
Jean-Claude Houdinière : Le lieutenant de la 7e compagnie
Konrad Von Bork : Le commandant Von Kurtel
Rudy Lenoir : L'adjudant allemand
Marcelle Ranson-Hervé : Madame Thévenay
Corinne Lahaye : Germaine
Robert Dalban : Le fermier
Raymonde Vattier : La femme du fermier
Jacques Marin : Marcel Chataigner, l'épicier
Paul Mercey : Le boulanger
Paul Bisciglia : Le père en exode sur la route
Magali de Vendeuil : La mère en exode sur la route
France Lamoureux : La fillette en exode sur la route
Pierre Mirat : Le curé
Florence Blot : La doctoresse
Michel Duchezeau : Le soldat français aux transmissions (début de film)
Serge Lahssen : Le premier évadé dans la grange
François Merlet : Le motocycliste de l'état-major allemand

EE-8 (de 1944)

- La dépanneuse est un half-track américain camouflé (comme les Panzer III aussi), et pareil pour les avions...
- Etc...

mais où est donc passée la 7^{ème} compagnie ...

LE RÉSUMÉ

Lors de la **débâcle de juin 1940**, la septième compagnie du 106^e régiment de transmissions est réfugiée dans un bois. Trois hommes sont envoyés dans un poste d'observation : les soldats **Pithivier** (Jean Lefebvre) et **Tassin** (Aldo Maccione), et le **sergent-chef Chaudard** (Pierre Mondy). Ceux-ci établissent une liaison téléphonique entre leur position d'observation et le bois où la 7^e compagnie est regroupée. Malheureusement, le fil téléphonique passant sous la route est soulevé par une branche et est rapidement repéré par une colonne allemande qui encercle la 7^e compagnie et la fait prisonnière. Seul le trio **Pithivier, Tassin et Chaudard** parvient à s'échapper.

Les trois soldats se cachent dans la forêt de Machecoult et ne sont pas pressés de rejoindre la ligne de front. Ils rencontrent le **lieutenant Duvauchel** (Érik Colin), pilote

de chasse dont l'avion a été abattu, et qui prend le commandement du groupe. Dans une bourgade, ils croisent une dépanneuse de char allemande et sont forcés par une maladresse de **Pithivier** de se battre. Surpris, les Allemands n'ont pas le temps de répondre et sont tués par **Tassin**. Les quatre hommes prennent alors le véhicule et les corps des deux soldats, pendant leur escapade vers le front, ils tentent de comprendre son fonctionnement ; en particulier celui du canon positionné au-dessus du conducteur.

Ils sont aiguillés sur le mauvais chemin et rattrapent une colonne de prisonniers français surveillés par des soldats allemands, qui n'est autre que la 7^e compagnie. Le quatuor dépasse les prisonniers et force les Allemands qui les surveillent à avancer plus vite devant leur véhicule, laissant sans surveillance les soldats français. Ces derniers s'empressent alors de disparaître dans le bois longeant la route.

Ainsi la 7^e compagnie est libérée.



Pour rappel, la dernière publication de règles en français pour le jeu de rôle **Achtung!Cthulhu** datait de l'époque des Editions Sans-Détour. Soit entre 2014 et 2017, avec les ouvrages : **Le Guide de l'Investigateur pour la Guerre secrète**, **Le Guide du Gardien pour la Guerre secrète**, **Le Guide de l'Afrique du Nord**, **le Guide des intrigues (l'écran)**, **Le Guide du Front de l'Est**, **Le Guide du Front Pacifique**, **Les Monstruosités de Trelborg**, **Les Ombres d'Atlantis**.

Le tout était motorisé avec les règles de **l'Appel de Cthulhu** (6^{ème} édition) et de **Savage Worlds** (en version plus light par rapport à l'AdC)...

Cth

Si vous voyez ce symbole c'est qu'il s'agit d'une information technique concernant les règles de **l'Appel de Cthulhu**. Mais pour la 7^{ème} édition !

Sav

Si vous voyez ce symbole c'est qu'il s'agit d'une information technique concernant les règles de **Savage World**. Mais pour la version **Savage Worlds Adventure Edition** (SWADE) !

En effet, quitte à sortir des informations un peu mises à jour sur **Achtung!Cthulhu**, autant en profiter pour le faire avec la dernière édition des règles. Par contre, c'est à ce moment qu'on remarque avec encore plus d'acuité que les premières versions d'**Achtung!Cthulhu** contenait quand même pas mal de coquilles et d'imprecisions. Les règles de la 6^{ème} édition de **l'Appel de Cthulhu** de l'époque ne correspondait pas tout à fait à celle de la traduction.

UN PEU DE CONTEXTE HISTORIQUE

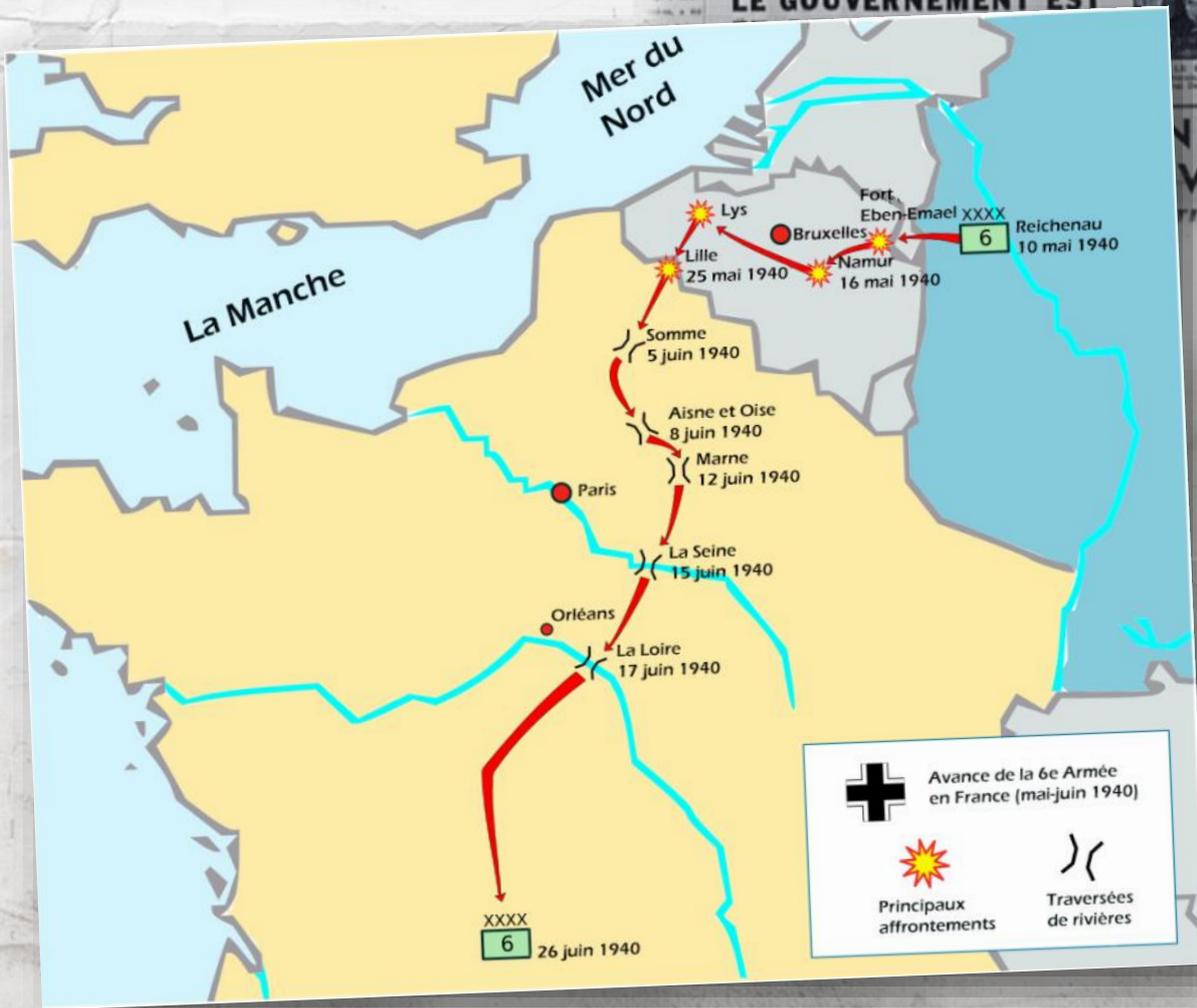


LA BATAILLE DE FRANCE

La bataille de France, ou campagne de France, s'est déroulée du 10 mai au 25 juin 1940, marquant l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France par les forces du Troisième Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette offensive allemande met fin à la « drôle de guerre » qui avait précédé. L'attaque commence par une percée décisive à Sedan le 13 mai, où les forces allemandes franchissent les défenses françaises sur la Meuse, exploitant rapidement cette brèche pour envelopper les forces alliées au nord.

L'armée allemande utilise la tactique de *Blitzkrieg* (guerre éclair), combinant l'usage coordonné des chars et des avions pour des attaques rapides et dévastatrices. Les batailles importantes incluent celles de la Dyle, de Gembloux, de Hannut, de la Lys et de Dunkerque. À Dunkerque, une opération de sauvetage massive permet l'évacuation de plus de 330 000 soldats alliés vers la Grande-Bretagne, bien que beaucoup de matériel soit abandonné.

Après la percée initiale, les forces allemandes avancent rapidement vers l'ouest et le sud, contournant la ligne Maginot, et atteignant Paris le 14 juin.



DÉBÂCLE DE JUIN 1940...

Juin 1940 est l'aboutissement de la **bataille de France** qui voit la débâcle de l'armée française face aux Allemands.

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'armée française était considérée comme une des plus puissantes du monde. Néanmoins, malgré les décisions de réarmement prises à partir du gouvernement du Front populaire au pouvoir jusqu'en 1938 et amplifiées par le gouvernement Daladier ensuite, la puissance retrouvée de l'Allemagne nazie n'a pas pu être contenue.

Lorsque celle-ci attaqua en mai 1940, la défense française s'écroula avec plus de 100 000 morts, victime à la fois du concept allemand de *Blitzkrieg* et surtout de la pensée stratégique défensive inspirée par les anciens chefs de la guerre de 1914-1918, parmi lesquels Pétain, à l'état-major dans les années 1930, au lieu de regrouper les chars en grandes formations mobiles (choix soutenu par le colonel de Gaulle).

En cinq semaines, l'avancée allemande en France entraîna la désagrégation de l'armée et une gigantesque panique dans la population.

Dix millions de personnes s'enfuirent sur les routes avec de maigres bagages, au cours d'un épisode qu'on appela l'« **exode** ».

En ce clair matin de juin 1940, l'armée française reculait selon toutes les prévisions. Jamais aucune armée avant celle-ci n'avait reculé aussi bien, ni surtout aussi vite. Le grand quartier général n'allait pas jusqu'à dire que c'était un plaisir de reculer ainsi... Mais presque...



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

Au lendemain de l'armistice de la Première Guerre mondiale en 1918, l'Armée française est considérée comme la meilleure armée du monde.

L'armée de terre française, en temps de paix, compte début 1939 vingt divisions d'infanterie métropolitaines, cinq divisions de cavalerie dont deux mécanisées et huit divisions d'infanterie coloniales ou nord-africaines, ainsi que des troupes de souveraineté dans son Empire colonial.

Après la mobilisation française de 1939 due à la déclaration de guerre contre l'Allemagne, au début de la Seconde Guerre mondiale, les quatre armées (Armée de terre, Marine nationale, Armée de l'air et Gendarmerie) comptent cinq millions d'hommes dans leurs rangs, encadrés par 120 000 officiers.

L'armée de terre française déploie le 9 mai 1940, de la frontière suisse à la mer du Nord, 2 240 000 combattants groupés en 86 divisions. Il faut rajouter les 5 divisions de l'armée des Alpes, face à l'Italie, et les 600 000 hommes dispersés dans l'empire colonial français. La principale ligne de fortification est **la ligne Maginot**.

Le **général Gamelin** est le commandant en chef de l'armée française (il est remplacé par le **général Weygand** le 17 mai 1940). Au déclenchement de la bataille de France, le 10 mai 1940, le territoire métropolitain est composé de deux théâtres d'opération : le théâtre d'opération du nord-est, le plus important, de la mer du Nord au Jura, commandé par le général Georges et le théâtre d'opération du sud-est (Alpes), du Jura à la Corse, commandé par le **général Olry**.

L'armée française dispose à cette date sur le front du nord-est de trois groupes d'armées, de huit armées (une armée de plus est en réserve face à la Suisse), de vingt-six corps d'armée et de cavalerie (deux corps de plus sont en réserve), de quatre-vingt-quatorze divisions (dont dix-neuf sont en réserve) et de quatre brigades de cavalerie et de spahis.



La ligne Maginot



Le général Maurice Gamelin vers 1940



Le général Maxime Weygand vers 1940



Général René Olry

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940



L'équipement du fantassin

L'uniforme de campagne standard pour l'infanterie comprenait :

Le **casque Adrian modèle 1926**. La rondache et la couleur indiquaient le corps ou l'armée.

En dehors du combat, le **bonnet de police modèle 1918**. Les troupes d'Afrique portaient la chéchia, tandis que les chasseurs et les troupes de forteresse portaient le béret.

La **capote modèle 1920/1935** ou 1938 en drap kaki avec boutons peints en kaki mat.

La **vareuse modèle 1920/35** ou 1938 en drap kaki.

La **chemise modèle 1935 en toile kaki** (les teintes peuvent varier, du vert au jaune) ; cravate "régate" modèle 1935 en toile kaki.

Les **bretelles de suspension modèle 1892/1914** en cuir fauve.

Le **ceinturon toutes armes modèle 1903/14** en cuir fauve.

Le **pantalon-culotte modèle 1922 en drap kaki** ou pantalon-golf modèle 1938 en drap peigné de nuance kaki.

Les **bandes molletières modèle 1918** en tissu kaki cintrées ou droites .

Les **brodequins modèle 1917** avec semelles à clous.



C'est pas du bon côté ! Bon dieu de saloperie ! Les boches ils ont des bottes eux... 'Perdent pas du temps à s'emballer les pieds comme des cadeaux de Noël !



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

L'équipement du fantassin (les armes légères)

La mitrailleuse de l'infanterie française est la mitrailleuse **Hotchkiss modèle 1914**, en calibre 8 mm (8x50R). Les groupes de combat sont équipés du **fusil-mitrailleur MAC modèle 1924/29**, en calibre 7,5 mm (7,5x54).

Le fusil standard de l'infanterie et de la cavalerie portée est le **Berthier modèle 1907/15**, modèle 1907/15 modifié 1916, en 8x50R, et **modèle 1907/15 modifié 1934** en 7,5x54. Les unités plus modernes sont équipés du **fusil MAS 36** en 7,5x54.

Les artilleurs, cavaliers et servants de mitrailleuses sont équipés de **mousquetons Berthier modèle 1892**, modèle 1892 modifié 1916, en 8x50R, et modèle 1892 modifié 1934 en 7,5x54.

Les unités de seconde ligne sont équipées de **mitrailleuses Saint-Étienne modèle 1907**, de fusils-mitrailleurs **Chauchat modèle 1915**, de fusils **Lebel modèle 1883 modifié 1893** et de fusils **Lebel 1886 modifié 1935** voire de fusils **Gras modèle 1874 modifié 1914**, toutes ces armes en 8x50R.

Les pistolets mitrailleurs sont rares. Le **MAS 38**, en 7,65 mm (7,65x20), est produit en petites quantités, renforcées par des pistolets mitrailleurs **ERMA EMP-35** saisis aux républicains espagnols et des **M1928 Thompson**.

Les armes de poing sont des **pistolets automatiques modèle 1935S et modèle 1935A**, en 7,65x20, des **revolvers modèle 1892**, en calibre 8 mm (8x27R), et des **Ruby et Star** en calibre 7,65 mm (7,65x17).

Les véhicules sont équipés de la **mitrailleuse Reibel MAC 31 et 34**, cal. 7,5 mm (7,5x54).

Au sein des unités de l'Armée de Terre, l'arme antiaérienne de base est la **Saint-Étienne modèle 1907**, la **Hotchkiss modèle 1914**, et le moderne **canon de 20 mm CA modèle 1939**, en service en seulement 283 exemplaires.

Les **mortiers de 60 mm modèle 1935**, de 81 mm modèle 1927/31 sont en service en soutien des fantassins, avec les canons **de 37 mm modèle 1916**.



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

Les grades et la hiérarchie militaire en 1940



L'armée de terre française est un ensemble très hiérarchisé formant une pyramide théoriquement parfaite. Dans la réalité, on observe beaucoup d'entorses à ce schéma.

LES UNITÉS

Une **armée** (par ex. la 7^{ème} armée qui, en mai 1940 entre en Belgique à la rencontre de l'Armée allemande jusqu'aux Pays-Bas et qui sera acculée à Dunkerque, ou la 9^{ème}, celle qui, devant Sedan cède sous la poussée des blindés allemands) peut comprendre deux ou plusieurs **corps d'armée**, niveau hiérarchique intermédiaire qui sert de relais au commandement sans avoir de consistance propre bien identifiée.

Armées et corps d'armée sont formés par des **divisions** : la conscience d'appartenir à une division est assez présente dans l'esprit de la troupe, d'autant que ces divisions portent jusque dans leur nom une dominante propre : division cuirassée dotée de blindés lourds (**DCR**), division légère mécanique (**DLM**), division légère de cavalerie (**DLC**), division d'infanterie (**DI**, dont les **DINA**, division d'infanterie nord-africaine).

Les divisions comprennent des **régiments** dont chacun relève d'une arme (la cavalerie, comprenant hussards, dragons, spahis, etc. ; l'infanterie, l'artillerie, etc.), deux régiments pouvant former une **brigade** : de ce fait une demi-brigade se trouve être l'équivalent d'un régiment (les **BCP**, bataillons de chasseurs à pied sont regroupés, non en régiments, mais en demi-brigades). Sur **la ligne Maginot**, et dans autres les ouvrages de défense couvrant les frontières, on trouve des régiments spécialisés : régiments d'infanterie de forteresse (RIF) et régiments d'artillerie de position (RAP).

Les hommes faisant partie d'un régiment portent tous, du sommet de sa hiérarchie jusqu'au simple soldat l'écusson de son régiment ; et chaque régiment a son propre drapeau sa devise, le souvenir des faits d'armes auxquels il a participé lors de guerres précédentes. Aussi la conscience d'appartenance à un régiment est très forte.

Chaque régiment se subdivise en plusieurs **bataillons** (ou **escadrons** dans la cavalerie).

Le bataillon se subdivise en **compagnies** (ou **batteries** dans l'artillerie).

Une compagnie est formée par plusieurs **sections** (ou **pelotons** dans la cavalerie).

Les groupements

Certaines unités peuvent être groupées, temporairement ou de façon plus durable, pour répondre à une mission donnée : par exemple plusieurs armées peuvent former un groupe d'armées, de même que plusieurs divisions peuvent former un corps d'armée. Ou encore plusieurs régiments peuvent être réunis pour former une nouvelle division.

On peut trouver de semblables groupements à tous les niveaux, par exemple à celui du bataillon : un certain nombre d'hommes de troupe sont éventuellement extraits de leur compagnie, en fonction de leurs capacités et de leur motivation pour former un corps franc capable d'exécuter un coup de mains (procédé qui a été utilisé tout le long des neuf mois de la « drôle de guerre » en avant de la ligne Maginot).

Les spécialisations et les services

Dans les unités des différents niveaux, une des sous-unités assure l'assistance du poste de commandement.

Chaque échelon de l'armée tend à avoir sa propre artillerie, son propre groupe sanitaire, son propre groupe de reconnaissance, ou de transport, ou de transmission.

Nous on a fait ce qu'on a pu, c'est là-haut que ça foire !

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

LES GRADES

A noter qu'aux yeux des Allemands, l'aspirant n'est pas un officier, puisqu'il « aspire » à le devenir, raison pour laquelle, lorsqu'ils sont faits prisonniers en 1940, les aspirants ne sont pas admis dans un *oflag*, mais seulement, comme les sous-officiers, dans un *stalag*, et sont astreints à travailler...

C'est la guerre mon général !
Quels sont les ordres ?

Les grades	On s'adresse à lui	surnom
<i>Les officiers généraux</i>		
Général d'armée à 5 étoiles	Mon Général	
Général de corps d'armée à 4 étoiles	Mon Général	
Général de division (Divisionnaire)	Mon Général	
Général de brigade (Brigadier)	Mon Général	
<i>Les officiers supérieurs</i>		
Colonel (dans un régiment)	Mon Colonel	
Lieutenant Colonel (dans un régiment)	Mon Colonel	
Commandant (dans un bataillon) Chef d'Escadron (dans la Cavalerie)	Mon Commandant	
<i>Les officiers subalternes</i>		
Capitaine (commande en principe la Compagnie)	Mon Capitaine	Le pitaine
Lieutenant (commande en principe la section)	Mon Lieutenant	Le Lieut. Chasse bite
Sous-Lieutenant (peut commander en principe la section)	Mon Lieutenant	Sous Lieut. Sous bite
Aspirant (peut commander en principe la section)	Mon Lieutenant	L'Aspi
<i>Les sous-officiers supérieurs</i>		
Adjudant Chef	Mon Adjudant	Le juteux
Adjudant	Mon Adjudant	
<i>Les sous-officiers subalternes</i>		
Sergent Major		
Sergent Chef, Maréchal des logis Chef (dans la cavalerie)	Chef	Chef
Sergent, Maréchal des Logis (dans la cavalerie)	Sergent, Maréchal des Logis	
<i>Les hommes du rang ou hommes de troupes</i>		
Caporal Chef, Brigadier Chef (dans la cavalerie)	Caporal Chef Brigadier Chef	Cabot Chef Bricar Chef
Caporal, Brigadier (dans la cavalerie)	Caporal Brigadier	Cabot Bricar
Soldat 1 ^e Classe Soldat 2 ^e Classe	Soldat x Artilleur x Sapeur x	Le bleu L'ancien

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

Le 106^e régiment de transmissions

2 septembre 1939 : le 106^e Régiment du Génie est dissous pour former les compagnies télégraphiste et radio télégraphiste de Division et Corps d'Armée le long de la frontière qui vont assurer les communications des grandes unités des armées : la 4^e Armée, 3 corps d'armée, 9 divisions d'infanterie et 1 division de cavalerie.

La guerre nécessitant un effectif bien plus important que celui du temps de paix entraîne dès la mobilisation la dissolution des régiments du génie. Les effectifs de ces régiments sont alors regroupés en bataillons du Génie de Forteresse, chaque bataillon couvrant un secteur fortifié. Ces bataillons sont composés de deux compagnies d'ouvriers du Génie et de deux compagnies chargées de l'exploitation et de l'entretien du matériel téléphonique (C^{ies} 7x/52) et du matériel de radiotélégraphie (C^{ies} 7x/53). Elles sont placées sous le commandement de l'officier placé à la tête de la compagnie du temps de paix devenu Commandant des transmissions du secteur fortifié dès la mobilisation et basé au PC du secteur.

Les sous-officiers en place dès le temps de paix et les sapeurs ayant pris une part active à la construction du réseau (dits sapeurs anciens) qui constituaient l'effectif de la compagnie du temps de paix forment dès la mobilisation l'encadrement des nouvelles compagnies constituées.

En 1940, c'est le Colonel Planchet qui est à la tête de ce Régiment. Le nom de code du Régiment est Mirabelle.

Eglantine ?! Ici Mirabelle. Mais qu'est ce que vous foutez mon vieux ?!



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

La 7^{ème} compagnie

En juin 1940, la 7^{ème} Compagnie compte moins d'une centaine d'hommes de troupe. Sous les ordres du Capitaine Dumont et de deux lieutenants, les hommes de la 7^{ème} compagnie sont chargés de maintenir les communications avec le 106^e régiment de Transmission et d'organiser une retraite des troupes en bon ordre.

La 7^{ème} Compagnie est une unité relativement moderne, équipée de camions de transport Citroën T23 et Peugeot DK 5, les hommes sont pour la plupart armés du récent fusil MAS 36.

Les hommes sont disciplinés et relativement aguerris, cependant il ne s'agit pas d'une unité de combat, mais d'une unité de soutien.

Le nom de code de l'unité est Eglantine.



Suis pas le fil bon dieu !!!

Les téléphones de campagne

Un téléphone de campagne est un téléphone utilisé pour des communications militaires. Il peut être alimenté par une batterie propre, un commutateur téléphonique (via une batterie centrale), ou une source d'électricité externe. Certains ne nécessitent pas de pile et sont alimentés par le son (auto-générateur).

Le téléphone de campagne a progressivement remplacé les drapeaux et le télégraphe pour la communication militaire. Les premiers téléphones de campagne avaient une magnéto qui permettait au téléphoniste de générer le courant d'appel nécessaire pour faire sonner un central téléphonique manuel ou un autre téléphone.

Les téléphones de campagne fonctionnent avec des câbles accrochés avant ou pendant les affrontements, et utilisent parfois les circuits civils, quand ils sont disponibles. Pendant la deuxième guerre mondiale, les communications câblées sont la méthode privilégiée par l'armée américaine, qui évite l'utilisation des radios sauf si nécessaire, par exemple pour communiquer avec des unités mobiles ou jusqu'à l'installation des câbles.

Les téléphones peuvent communiquer directement ou via un standard dans un poste de commandement. On utilise une variété de types de câbles, allant du "câble d'assaut" léger (par exemple, le W-130 qui pèse 30 kg par kilomètre et permet la communication sur environ 8 km) à des câbles plus lourds. L'équipement nécessaire pour installer les câbles peut aller d'un sac à dos avec une poulie à des camions dotés de charrues qui peuvent enterrer les câbles.

Les téléphones de campagne peuvent être raccordés directement par paire ou via un central téléphonique civil ou encore un central téléphonique de campagne.



TM 32



TM 36



TM 39



L'ARMEMENT DES FANTASSINS

En 1939-1940, l'armement du fantassin français se caractérise par un mélange d'équipements modernes et obsolètes, reflétant en partie les préparatifs pour une guerre statique, comme celle de la Première Guerre mondiale.

Les armes de poing

LES RÉVOLVERS

Le revolver réglementaire modèle 1873 **Chamelot-Delvigne** fut la première arme de poing moderne de l'armée française. Il fut produit par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne de 1873 à 1887 à environ 337 000 exemplaires. Bien que remplacé assez rapidement par le modèle 1892, il fut cependant largement utilisé durant la Première Guerre mondiale et équipait encore des unités de réserve en 1940. Par la suite, la résistance l'employa encore fort généreusement.



Le modèle 1874, produit à 35 000 exemplaires, était une version pour officier qui ne se distinguait que par un allègement général, un bronzage noir et de dimension plus courte. De nombreuses copies civiles furent réalisées en France et en Belgique.



Le revolver d'ordonnance modèle 1892 fut fabriqué par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Il fut l'arme de poing réglementaire de l'Armée française jusqu'à son

remplacement par les pistolets semi-automatiques MAS 1935. Le Mle 1892 a été produit à Saint-Étienne entre 1893 et 1924 à plus de 350 000 exemplaires, mais aussi en Belgique et en Espagne. Il a été distribué à l'Armée de terre, à la Marine nationale, la Gendarmerie nationale et à la Police nationale. Il arma aussi la Banque de France et les FFI. Il a ainsi connu le feu durant la conquête du Second espace colonial français, la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale...



Les armes de poing

LES PISTOLETS-AUTOMATIQUES



Le **Ruby** est un pistolet semi-automatique français, utilisé notamment pendant la Première Guerre mondiale. Il fut dessiné sur la base du pistolet belge Browning M1903. Le

pistolet type Ruby fut utilisé par la France et l'Italie durant la Grande Guerre. À partir de 1915, la commission française qui s'occupa de la réception et du contrôle qualité des armes Ruby en inventoria 709 775 unités. L'armée française l'utilisa lors de la guerre du Rif ; lors de la répression de la révolte druze ; lors de la Seconde Guerre mondiale (de même que l'armée d'armistice, la milice française, les FFL et les FFI). La police nationale et la gendarmerie en furent dotées de 1920 à 1945.



En 1914, Star Bonifacio Echeverria S.A. sort le **modèle 1914** (le nom du modèle et l'année de lancement seront toujours d'actualité tout au long de l'existence de la firme), qui

est principalement une amélioration du Star modèle 1908, surtout dans la partie ergonomique. Ce modèle sera choisi par l'armée française dans une version de calibre 7,65 Browning appelée aussi pistolet automatique Star. Basé sur le Mannlicher 1901/1905, il sera construit jusqu'en 1919 en deux versions variant uniquement sur les dimensions et la capacité. Aux mains des Français, il connaît la Grande Guerre puis la Seconde Guerre mondiale. Sa fabrication et sa réputation étaient meilleures que le Ruby Ilama.



Le **FN Browning Modèle 10/22** est le principal dérivé du Browning M1910 dont il est la version hypertrophiée. Il fut conçu en 1922 à la demande du Royaume yougoslave. Il connut le feu durant la

Seconde Guerre mondiale. Ce pistolet (version 7,65mm) fut l'arme de service des policiers néerlandais. Ce fut également l'arme de dotation (version 7,65mm) des gendarmes et policiers communaux belges.

Entre 1945 et 1970, le M10/22 fut en service dans la Gendarmerie nationale et la Police française (Polices urbaines, Renseignements Généraux, Police Judiciaire) ainsi que les Douanes (au côté des MAB D et Unique).

Le **MAB Modèle D** est un pistolet de police et de défense produit en France de 1933 à 1982 par la Manufacture d'Armes de Bayonne. Version agrandie du MAB modèle C, son gabarit le rapproche du FN



10/22. Le MAB D fut produit de 1933 à 1963 (9 mm) pour le marché français et l'exportation. L'Armée française l'utilisa lors de la Seconde Guerre mondiale. Entre 1940 et 1944, il fut livrée à la Wehrmacht et arma les FFI.

Le **pistolet automatique modèle 1935S** (« S » pour Saint-Étienne) fut réglementaire dans l'Armée française de 1940 à 1962, conjointement au pistolet automatique modèle 1935A. Arme adoptée en 1937 sous l'appellation de pistolet automatique de 7,65 mm long modèle 1935S, sa production débuta de façon limitée et au jour de l'armistice en juin 1940 seulement 1 404



exemplaires avaient été livrés par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Le **pistolet automatique modèle 1935A** (« A » pour Alsace) fut réglementaire dans l'Armée française à partir de 1937. La production débuta en 1937, mais de façon limitée et, après correction des défauts de jeunesse, les premières armes ne furent livrées que durant l'été 1939. Cela retarda sa mise en service et au jour de l'armistice en juin 1940 seulement 10 000 exemplaires avaient été fabriqués.

L'occupant l'adopta également sous le nom de pistole 625 (f) et s'en fit livrer 24 600 entre 1940 et 1944.



Les armes de poing

Cth

Equipement	Dispo.	Compétence	Dégâts	Portée	Att/rnd	Magasin	Malf
Revolver MAS 1873-1874 (11 mm)	1873	Armes de poing	1d10+1	15 m	1 (3)	6	99
Revolver modèle 1892 (8 mm)	1892	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	6	100
Pistolet Ruby Llama (7,65 Browning)	1906	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	9	93
Pistolet Star modèle 1914 (7,65 Browning)	1914	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	7 / 9	97
Pistolet Browning 10/22 (7,65 Browning)	1922	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	9	96
Pistolet MAB modèle D (9mm court)	1933	Armes de poing	1d8+1	15 m	1 (3)	8	98
Pistolet Automatique Modèle 1935S	1937	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	8	99
Pistolet Automatique Modèle 1935A	1939	Armes de poing	1d8	15 m	1 (3)	8	99

Sav

Equipement	Portée	Dégâts	PA	CDT	Coups	For. Min.	Poids
Revolver MAS 1873-1874 (11 mm)	12/24/48	2d6+1	-	1	6	d6	2
Revolver modèle 1892 (8 mm)	12/24/48	2d6-1	-	1	6	d4	1
Pistolet Ruby Llama (7,65 Browning)	12/24/48	2d6-1	-	1	9	d4	1
Pistolet Star modèle 1914 (7,65 Browning)	12/24/48	2d6-1	-	1	7 / 9	d4	1
Pistolet Browning 10/22 (7,65 Browning)	12/24/48	2d6-1	-	1	9	d4	1
Pistolet MAB modèle D (9mm court)	12/24/48	2d6	-	1	8	d4	1
Pistolet Automatique Modèle 1935S	12/24/48	2d6-1	-	1	8	d4	1
Pistolet Automatique Modèle 1935A	12/24/48	2d6-1	-	1	8	d4	1

CARABINES ET FUSILS

Les **mousquetons et les fusils Berthier** constituent un ensemble d'armement cohérent fondé sur le mécanisme de chargement Mannlicher sur une base de Lebel modèle 1886 pour l'armée française à partir de 1890 et qui participe à la Grande Guerre, la guerre du Rif, la seconde Guerre mondiale.

Le fusil Mle 1907/15 (calibre 8x50R) : Fusil dont le système Berthier est approvisionné par une boîte-chargeur de type Mannlicher de trois cartouches (cinq pour le modèle 1892 Modifié M16).



Les cartouches étaient glissées en pile unique sur une lame-chargeur, cette lame-chargeur est introduite dans le magasin de l'arme et lors du tir de la dernière cartouche de la lame, celle-ci tombait en glissant en dessous du boîtier d'alimentation.

Le fusil 07/15 M 34 : Modification du fusil Berthier, recalibré, raccourci et doté d'un magasin type "Mauser " de 5 cartouches et tirer la cartouche 7,5 x 54C.



Le **fusil modèle 1936** est adopté par l'armée française pour remplacer le Lebel modèle 1886/93 ainsi que les armes du système Berthier modèle 07/15M16 et 1892M16. L'arme, est appelée simplement MAS 36 par ses utilisateurs militaires.



Le Mousqueton Berthier modèle 1892 M16 (calibre 8x50R)



CARABINES ET FUSILS

Le **Mousqueton Modèle 1886-M1993-R1935** est une **version modifiée** du Fusil Lebel de 1886 (toujours en calibre 8x50R), une arme déjà ancienne lors de la Grande Guerre. En 1935, un nouveau projet de recyclage des stocks de Lebel est initié par la manufacture d'armes de Tulle. Le fusil est raccourci et rebaptisé mousqueton. Il est destiné notamment aux unités stationnées en Afrique du Nord. Il est produit à 35 000 exemplaires sous deux formes, l'une avec une barrette de crosse sur le côté gauche, « pour la cavalerie », l'autre avec un battant sous la crosse « pour l'artillerie ». Il conserve le système d'alimentation Kropatscheck mais avec 3 cartouches.

Le **fusil Gras** est un fusil à verrou fabriqué à partir de 1874. Il est le fusil réglementaire de l'armée française de 1874 à 1887, date de son remplacement par le Lebel modèle 1886. Après 1887, il sert de fusil aux unités territoriales et continue sa carrière à la Garde Républicaine, chez les sapeurs-pompiers à l'époque où ils étaient armés, auprès de l'administration pénitentiaire et de l'Armée de l'air pour le personnel au sol jusqu'en 1940. Le fusil Gras subit une modification à partir de novembre 1914. Pour pallier le manque d'armes, une centaine de milliers d'armes subit la modification M14, pour tirer la munition 8 mm Lebel. Il est marginalement utilisé par les troupes françaises à la fin de la campagne de France.



Cth

Equipement	Dispo.	Compétence	Dégâts	Portée	Att/rnd	Magasin	Malf
Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1916 (cal. 8x50R)	1916	Fusils	2d6+4	110 m	1	5	99
Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1934 (cal. 7,5x54)	1934	Fusils	2d6+3	100 m	1	5	99
Fusil MAS 36 (cal 7,5x54)	1936	Fusils	2d6+3	100 m	1	5	100
Mousqueton Berthier modèle 1892 M16 (calibre 8x50R)	1916	Fusils	2d6+4	80 m	1	5	99
Mousqueton Modèle 1886-M1993-R1935 (calibre 8x50R)	1935	Fusils	2d6+4	80 m	1	3	99
Fusil Gras modèle 1874 modifié 1914	1914	Fusils	2d6+4	100 m	1/2	1	98

Sav

Equipement	Portée	Dégâts	PA	CDT	Coups	For. Min.	Poids
Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1916 (cal. 8x50R)	24/48/96	2d8	2	1	5	d6	5
Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1934 (cal. 7,5x54)	24/48/96	2d8-1	2	1	5	d4	5
Fusil MAS 36 (cal 7,5x54)	20/40/80	2d8-1	2	1	5	d4	4
Mousqueton Berthier modèle 1892 M16 (calibre 8x50R)	20/40/80	2d8	2	1	5	d6	4
Mousqueton Modèle 1886-M1993-R1935 (calibre 8x50R)	20/40/80	2d8	2	1	3	d6	4
Fusil Gras modèle 1874 modifié 1914	24/48/96	2d8	2	1	1	d6	5

LES MITRAILLEUSES

Mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914



La mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914 en calibre 8 mm Lebel était la principale arme automatique de l'armée française pendant les dernières années de la Première Guerre mondiale. C'est une arme robuste et précise d'un fonctionnement sûr et régulier même dans les conditions les plus difficiles de combat.

La mitrailleuse Hotchkiss est toujours en dotation dans l'infanterie française en 1940 bien qu'elle ait été largement dépassée à partir des années 1930, à cause de son poids trop élevé, son alimentation par bandes rigides et ses munitions en 8 mm Lebel.

L'arme assure la défense anti-aérienne de tous les types d'unités militaires, avec à ses côtés la Saint-Étienne modèle 1907, affectée plus particulièrement aux troupes d'artillerie ou du train.

Cette arme équipe divers véhicules et blindés, dont les automitrailleuses Panhard-Genty 24 HP et Laffly 50 AM, les chars Saint-Chamond, Schneider CA1, Renault FT et FCM 2C.

Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)



Conçu en 1924 par la Manufacture d'armes de Châtelleraut. Modifié en 1929 afin de tirer la nouvelle cartouche de 7,5 mm modèle 29C, il équipa l'armée française durant une bonne partie du XX^e siècle et avait la réputation d'être une arme fiable et de qualité. Il possède des caractéristiques communes avec beaucoup de FM de son époque. Il tire soit en coup par coup soit par rafales non limitées (deux détentes). Très appréciée par les soldats de l'armée de terre française qui l'emploieront pour la première fois au combat le 11 mai 1926 lors de la guerre du Rif, puis durant la Seconde Guerre mondiale.

Cth

Equipement	Dispo.	Compétence	Dégâts	Portée	Att/rnd	Magasin	Malf
Hotchkiss modèle 1914	1914	Mitrailleuses	2d6+4(E)	110 m	auto	24 ou 250	96
Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)	1929	Mitrailleuses	2d6+3 (E)	110 m	1 ou auto	25	97

Sav

Equipement	Portée	Dégâts	PA	CDT	Coups	For. Min.	Poids
Hotchkiss modèle 1914	30/60/120	2d8	2	2-5	24 ou 250	NA	25
Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)	12/24/48	2d8-1	2	1-3	25	D6	6,5

LES PISTOLETS MITRAILLEURS

MAS 38



La Manufacture d'armes de Saint-Étienne conçoit en 1938 une arme issue qui prend le nom de MAS 1938. L'arme est toutefois refusée par l'armée française dès la première présentation, celle-ci estimant ne pas avoir besoin d'une arme de ce type. La production reste donc limitée et est uniquement distribuée à la police française.

L'armée change d'avis après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. L'arme étant complexe, sa production prend du temps et il n'est pas possible de fournir suffisamment d'exemplaires.

Le MAS 1938 est un pistolet-mitrailleur de conception sophistiquée. L'un des plus grands inconvénients de l'arme est toutefois sa munition de 7,65 × 20 mm Long. Celle-ci a l'avantage d'être précise, mais est en revanche peu puissante et a été rapidement rendue obsolète par la généralisation du 9 mm dans les pistolets-mitrailleurs.

Cth

Equipement	Dispo.	Compétence	Dégâts	Portée	Att/rnd	Magasin	Malf
MAS 38	1938	Mitraillettes	1D8 (E)	20 m	auto	32	91
Erma EMP modèle 1935 (EMP 35)	1925	Mitraillettes	1D10 (E)	20 m	2 ou 4	32	98

Sav

Equipement	Portée	Dégâts	PA	CDT	Coups	For. Min.	Poids
MAS 38	12/24/48	2d6-1	1	3	32	d4	4
Erma EMP modèle 1935 (EMP 35)	12/24/48	2d6	1	3	32	d6	5

ERMA EMP-35

L'EMP-35 (en français pistolet-mitrailleur Erma Mle 1935), est un pistolet mitrailleur allemand, conçu par l'ingénieur Heinrich Vollmer et produit par l'usine ErMa de 1930 à 1938 pour l'exportation (Espagne, Mexique et Yougoslavie). Il tire en coup par coup ou en rafale.

Le MPE fut testé lors de la guerre d'Espagne par les deux camps. La Waffen-SS l'utilisa durant la Seconde Guerre mondiale tandis que la France, ayant récupéré 3 250 EMP-35 et 1 540 chargeurs, à la suite de l'exil sur son territoire de républicains espagnols, en distribua quelques centaines aux corps francs durant la drôle de guerre.







La Citroën Traction Avant

Produite par le constructeur français Citroën de 1934 à 1957. Son histoire est liée dans la mémoire collective à l'Occupation, tour à tour voiture de la Gestapo et icône de la Résistance. Elle fut également le véhicule préféré des gangsters en raison de ses qualités routières

exceptionnelles pour son époque.

Cette automobile dispose alors d'une particularité rare sur les automobiles de sa catégorie : les roues motrices sont celles du train avant.

La Traction Avant bénéficie quoi qu'il en soit d'une meilleure tenue de route que la plupart de ses contemporaines, ce qui attise l'imagination des publicitaires : « La Traction Avant dompte la force centrifuge » .

Adoptée par l'armée française et réquisitionnée par l'armée allemande dès 1940, la Traction

est allée pendant la Seconde Guerre mondiale des sables de Libye aux glaces de Stalingrad. Elle est devenue le véhicule emblématique des hommes de la Résistance et des maquis, reconnaissable à ses grandes lettres peintes FFI sur les portières pendant la Libération.

La Citroën 11 CV n'est disponible qu'en une seule couleur de caisse : le noir !

Cth

VÉHICULE	PAYS	MVT	CARRURE	PROT. PASS. (AV., CÔTÉS, ARR., TOIT)	PASSAGERS
Citroën Traction	France	13	5	1	4

Sav

VÉHICULE	PAYS	TAILLE	MANOEUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	RÉS.	Pass.
Citroën Traction	France	4 (Grand)	0	130	8 (1)	4

Le camion Citroën Type 23 (Citroën T23)

Le T23 de Citroën est à l'origine une camionnette puisqu'il fut réceptionné aux Mines le 25 avril 1935 avec un poids total en charge (P.T.C.) de 2 300 kg. Il est présenté au Salon de Paris d'octobre de la même année conjointement aux camionnettes et aux poids lourds de la marque.

Le Type 23 série U (ou T23 série U) est un véhicule de 1 500 kg de charge utile en version plateau, ce qui lui donnait une charge totale de 2 300 kg (d'où sa désignation « 23 », avec « U » pour utilitaire).

Il utilise le moteur de la Traction Avant 11 CV monté retourné vers l'AR, qui entraîne les roues arrière. La boîte de vitesses spécifique possède trois rapports très courts, pour emmener la charge sans forcer le moteur, plus une prise directe. Le Type 23 plafonne à 70 km/h.

En 1939, l'armée française commande en urgence plus de 13 000 Type 23U avec des accessoires spécifiques tels que crochets pour remorque, marchepieds rallongés avec coffres spéciaux.



Cth

Véhicule	Pays	MVT	Carrure	Prot. Pass. (Av., Côtés, Arr., Toit)	Passagers
Citroën T23	France	12	7	1	12

Sav

VÉHICULE	PAYS	TAILLE	MANOEUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	RÉS.	Pass.
Citroën T23	France	6 (Grand)	0	70	14 (2)	12

Le Peugeot DK 5

Cette camionnette hors-norme, réalisée à partir d'un châssis et d'un moteur de Peugeot 402, est commandée par l'armée le 27 septembre 1939, faute de mieux, car elle ne satisfait pas au cahier des charges. Le DK5 est un modèle provisoire, Peugeot préparant alors une véritable camionnette de 1.500kg de charge utile, le futur **DMA** que l'armée française ne connaîtra pas... Au sein de l'armée française, la Peugeot DK5 sert principalement dans les unités d'infanterie comme camionnette tactique, car la DK5 peut embarquer un groupe de combat de 10 hommes et un sergent. La garde au sol de la Peugeot DK5 lui permet de passer nombre d'obstacles, son moteur offre nervosité et

d'excellentes reprises. Malheureusement, la tactique allemande de la guerre éclair prend de court l'armée française, et la France passe sous l'ère de l'occupation. Les usines Peugeot passent sous contrôle allemand qui ordonne la reprise de la production du DK5 pour ses besoins, quelques rares exemplaires peuvent être commercialisés sur le marché civil pour lequel il est développé une version gazogène. En novembre 1941, la production du DK5 est définitivement stoppée après une production estimée à 6.225 exemplaires.



Cth

Véhicule	Pays	MVT	Carrure	Prot. Pass. (Av., Côtés, Arr., Toit)	Passagers
Peugeot DK 5	France	12	6	1	10

Sav

VÉHICULE	PAYS	TAILLE	MANOEUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	RÉS.	Pass.
Peugeot DK 5	France	5 (Grand)	0	70	10 (2)	10



Hotchkiss 486 Cabourg

La Hotchkiss 486 Cabourg est une voiture classique française produite par la société Hotchkiss dans les années 1930. Cette voiture de luxe est connue pour son design

élégant et ses performances solides pour l'époque. Équipée d'un moteur six cylindres, elle offrait une conduite confortable et raffinée. Le modèle Cabourg se distingue par ses finitions haut de gamme et son attention aux détails.

Cth

Véhicule	Pays	MVT	Carrure	Prot. Pass. (Av., Côtés, Arr., Toit)	Passagers
Hotchkiss 486 Cabourg	France	15	6	2	4

Sav

VÉHICULE	PAYS	TAILLE	MANOEUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	RÉS.	Pass.
Hotchkiss 486 Cabourg	France	4 (Grand)	0	110	8 (1)	4



Laffly V 15 R

Le Laffly V15 est une automobile militaire de la marque Laffly, produite de 1938 à 1940. Le V15R était la version de reconnaissance développée rapidement à partir du même châssis avec plus de mobilité et une meilleure maniabilité tout-terrain. La carrosserie torpédo était également

légèrement plus longue et plus basse, avec des découpes de chaque côté du véhicule. Il pouvait transporter cinq hommes et de l'équipement, y compris une radio. Une section de reconnaissance comprenait quatre de ces véhicules. Ils étaient également équipés de mitrailleuses MAC 24/29 pour la défense rapprochée.

Cth

Véhicule	Pays	MVT	Carrure	Prot. Pass. (Av., Côtés, Arr., Toit)	Passagers
Laffly V 15 R	France	12	6	2	2+3

Sav

VÉHICULE	PAYS	TAILLE	MANOEUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	RÉS.	Pass.
Laffly V 15 R	France	4 (Grand)	+1	80	10(2)	2+3

Comprenez, une supposition que les Allemands
reculent...Crac ! On est là !

Pour les empêcher de reculer.

Non pour eux

.la tenaille, quoi.

La tenaille, oui.



Les héros



LE SERGENT-CHEF CHAUDARD

De stature moyenne, légèrement trapue. Des cheveux bruns, coupés courts, avec des touches de gris visibles, surtout au niveau des tempes.

Visage carré avec des traits marqués. Le sergent-chef Chaudard est un homme de principes et de valeurs, marqué par son sens du devoir et ses aptitudes de commandement naturel.

Cth

FOR 50 CON 70 TAI 55 DEX 65 INT 60
APP 50 POU 60 ÉDU 60 SAN 60 PV 12
Imp : 0 Carrure : 0 MVT : 6 PM : 12

Combat

Corps à corps 40% (20/8), dégâts 1D3 (ou arme)
 Révolver Mle 1892 45% (22/9), dégâts 1D8
 Esquive 35% (17/7)

Compétences

Baratin 30 %, Comptabilité 55 %, Conduite 25 %, Crédit 40%, Commandement 50 %, Connaissance des institutions 20 %, Connaissance du terrain 20%, Doctrine militaire 50 %, Emprunter 50%, Lancer 20%, Téléphonie 40 %, Trouver Objet Caché 30 %

Langues

Français (Maternelle) 65 %, Anglais 10 %



Attributs : Agilité : d4 ; Âme : d8 ; Force : d6 ; Intellect : d6 ; Vigueur : d8.

Compétences : Athlétisme d6, Combat d6, Persuasion d8, Tir d6

Allure : 6 **Parade** : 5 ; **Résistance** : 6 ; **Santé Mentale** : 6

Handicaps : Mauvais nageur (mais il ne le sait pas)

Atouts : sous-officier

Équipement : Uniforme de sous-officier, casque, pistolet Mle 1892, Paire de jumelles,

...Et moi je suis gérant d'une quincaillerie à Vesoul, mais je fais plutôt dans l'ustensile de cuisine. Casserole, fait-tout, mais surtout la casserole.

LE TÉLÉPHONISTE PITHIVIERS

Il représente le « franchouillard » gentil et un peu hébété, au « regard triste de cocker ». De petit gabarit, légèrement enrobé, son apparence reflète un peu sa personnalité : modeste, naïf, bienveillant, mais maladroit. Dans le civil, il est employé municipal à la ville de la Roche-Sur-Yon (balayeur). Marié, sa femme est surtout une femme d'extérieur comme il dit.



Cth

FOR 50 CON 60 TAI 50 DEX 65 INT 50
APP 50 POU 55 ÉDU 40 SAN 60 PV 11
Imp : 0 Carrure : 0 MVT : 7 PM : 12

Combat

Corps à corps 30% (15/6), dégâts 1D3 (ou arme)
 Fusil MAS 36 30% (15/6), dégâts 2D6+3
 Esquive 32% (16/6)

Compétences

Baratin 30%, Conduite 30 %, Crédit 25%, Commandement 50 %, Connaissance des institutions 20 %, Connaissance du terrain 30%, Doctrine militaire 25 %, Emprunter 30%, Lancer 40%, Téléphonie 45 %, Trouver Objet Caché 50 %

Langues

Français (Maternelle) 40 %, Allemand 2%, Anglais 5 %

Sav**Attributs** : Agilité : d4 ; Âme : d6 ; Force : d6 ; Intellect : d4 ; Vigueur : d6.**Compétences** : Athlétisme d6,

Combat d6, Persuasion d6, Tir d6

Allure : 6 **Parade** : 5 ; **Résistance** : 5 ; **Santé Mentale** : 6**Handicaps** : Hésitant, Lourdaud**Atouts** : Chanceux**Équipement** : Uniforme de soldat, casque, Fusil MAS 36, Téléphone de campagne**LE SOLDAT TASSIN**

Fils d'un père corse et d'une mère sicilienne, sa mère ne parle pas un mot de français. Après un mariage de 10 ans qui n'a pas duré, il vit maintenant chez sa sœur aînée à Nice. De grande stature, bien bâtie, habitué au travail physique, il est ouvrier dans un abattoir à Nice. La vue du sang ne lui fait pas peur, ni de tuer d'ailleurs.

Combat**FOR** 70 **CON** 65 **TAI** 60 **DEX** 55 **INT** 55**APP** 50 **POU** 60 **ÉDU** 50 **SAN** 60 **PV** 12**Imp** : +1D4 **Carrure** : +1 **MVT** : 8 **PM** : 12

Corps à corps 60% (30/12), dégâts 1D3+1D4 (ou arme)

FM MAC 24/29 75% (37/15), dégâts 2D6+4

Armes lourdes (canon anti-char) 50% (25/10)

Esquive 35% (17/7)

Compétences

Conduite 25 %, Crédit 25%, Connaissance du terrain 20%, Doctrine militaire 20 %, Emprunter 40%, Lancer 50%, Survie 50%, Téléphonie 40 %, Trouver Objet Caché 50 %

Cth**Langues**

Italien (Maternelle) 55 %, Corse 55%, Français 45%

LE LIEUTENANT DUVAUCHEL

Agé de 26 ans, le Lieutenant Duvauchel est l'héritier de la famille d'industriels Duvauchel. Par conséquent il est aussi le patron de Chaudard dans le civil (ou plutôt le fils du patron de Chaudard).

Pilote émérite, il est aussi un excellent conducteur et meneur d'hommes.

FOR 55 **CON** 60 **TAI** 60 **DEX** 75 **INT** 70**APP** 70 **POU** 80 **ÉDU** 70 **SAN** 80 **PV** 12**Imp** : 0 **Carrure** : 0 **MVT** : 8 **PM** : 16**Combat**

Corps à corps 60% (30/12), dégâts 1D3

Révolver Mle 1892 50% (25/10), dégâts 1D8

Esquive 40% (20/8)

Cth**Compétences**

Conduite 45 %, Crédit 60%, Connaissance du terrain 25%, Doctrine militaire 20 %, Emprunter 40%, Lancer 30%, Opérateur radio 45%, Orientation 50%, Piloter (monomoteur) 70%, Premiers soins 35%, Trouver Objet Caché 50 %

Langues

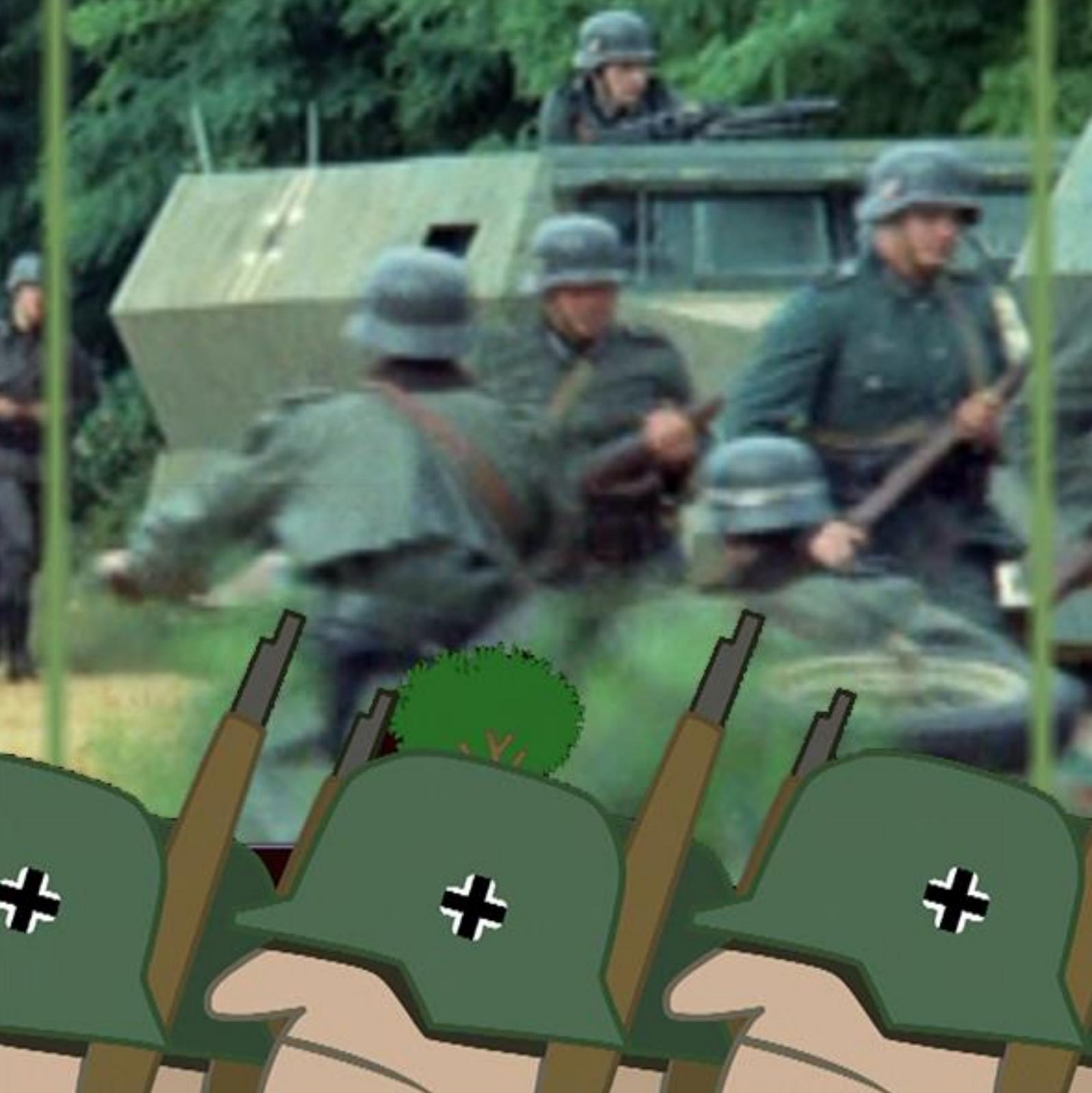
français (Maternelle) 80%

Sav**Attributs** : Agilité : d6 ; Âme : d8 ; Force : d6 ; Intellect : d8 ; Vigueur : d8.**Compétences** : Athlétisme d6, Combat d6, Conduite d6, Persuasion d8, Pilotage d8, Stratégie d6, Tir d6**Allure** : 6 **Parade** : 5 ; **Résistance** : 6 ; **Santé Mentale** : 6**Handicaps** : Héroïque**Atouts** : Combatif**Équipement** : Uniforme d'officier de l'Armée de l'Air**Sav****Attributs** : Agilité : d6 ; Âme : d6 ; Force : d8 ; Intellect : d4 ; Vigueur : d8.**Compétences** : Athlétisme d6,

Combat d6, Persuasion d6, Tir d8, Survie d8

Allure : 6 **Parade** : 5 ; **Résistance** : 7 ; **Santé Mentale** : 6**Handicaps** : Loyal**Atouts** : Costaud, Chanceux**Équipement** : Uniforme de soldat, casque, FM MAC 24/29

Les adversaires



LES VÉHICULES

La Mercedes-Benz 320 Cabriolet B de 1937, désignée en interne sous le nom de W142, est une voiture de luxe introduite pour remplacer le modèle 290. Elle a été présentée au Salon International de l'Automobile de Berlin en février 1937. Conçue pour combler l'écart entre les automobiles de milieu de gamme et les modèles les plus prestigieux, la 320 était un exemple parfait de l'ingénierie et du design allemand de l'époque. Le Cabriolet B est un modèle à deux portes avec quatre places



La **Zündapp KS 750** est à la fois une moto et un side-car, développée pour les forces armées allemandes par la société allemande Zündapp. Basée sur une conception ingénieuse avec son cadre rigide, elle intégrait de nombreuses caractéristiques originales et raffinées. Après son entrée en service en 1941, cette moto sophistiquée servit sur tous les grands fronts allemands, et grâce à sa polyvalence et sa robustesse, fut largement utilisée dans des rôles variés.



Le **Mercedes-Benz L 3000** est un camion à deux essieux produit par le constructeur allemand Daimler-Benz AG de 1938 à 1944. A partir de 1939, les modèles à propulsion s'appelaient L 3000 S; Les modèles à quatre roues motrices sont appelés L 3000 A et n'ont été construits que de 1939 à 1942.



Camion standardisé de 2,5 tonnes conçu pour les forces armées allemandes avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Version produite de 1937 à 1940, un camion à trois essieux avec une capacité de charge utile de 2,5 tonnes. Malgré une réputation de durabilité et de fiabilité, le Einheitsdiesel avait une capacité de charge utile relativement faible par rapport à son poids à vide d'environ cinq tonnes.



VÉHICULE	MVT	CARRURE	PROT. PASS.	PASSAGERS
1937 Mercedes-Benz 320 Cabriolet B	14	5	2	4
Moto Sidecar Zündapp KS 750	13	3	0	1+1
1938 Büssing-N.A.G. Einheitsdiesel	10	6	2	10
Camion Mercedes-Benz L 3000 S	12	6	2	1+8

VÉHICULE	TAILLE	MANŒUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	PASSAGERS	RÉS.	NOTES
1937 Mercedes-Benz 320 Cabriolet B	3	+1	130	4	10	
Moto Sidecar Zündapp KS 750	1	+1	95	1+1	8	Le motard et le passagers sont touchés par 50 % des coups directs.
1938 Büssing-N.A.G. Einheitsdiesel	6 (Grand)	0	70	2+8	12 (2)	Transport de troupe, 6x6
Camion Mercedes-Benz L 3000 S	6 (Grand)	0	70	2+8	10 (1)	Transport de troupe tout-terrain

Dépanneuse tout terrain, celle-ci est équipée d'un treuil de remorquage à l'arrière. Mais elle est aussi armée et équipée d'un canon anti-char.



Cth

Véhicule	Pays	MVT	Carrure	Prot. Pass.	Passagers	Armes	Dégâts
Dépanneuse	All.	12	17	4	4	Canon Antichar PaK 36	6d6

Sav

VÉHICULE	TAILLE	MANŒU-VRABILITÉ	VITESSE MAX.	PASSAGERS	RÉS.	ARMES	NOTES
Dépanneuse	6 (Grand)	0	70	2+3	12	Canon Antichar PaK 36 (pivot) 4d8, PA3, CdT 1	Armure lourde, Semi-chenillé
ARME DE VÉHICULE	PORTÉE	MUNITIONS PA	MUNITIONS HE	CDT			
Canon PaK 36 (37mm)	50/100/200	4d8, PA 3	4d6, PA 3, Gabarit Moyen	1			

Le **Sd.Kfz. 141 Panzerkampfwagen III (Pz.Kpfw. III)**, ou **Panzer III** est un char d'assaut allemand, conçu à la fin des années 1930 et utilisé intensivement pendant la première phase de la Seconde Guerre mondiale. Il fut mis au point pour opérer avec les Panzer IV. Son rôle était d'engager les blindés ennemis, d'abord avec un canon antichar **3,7-cm KwK 36 L/45**, puis à partir d'octobre 1940 avec un canon court de 50 mm (**5-cm KwK 38 L/42**), auquel succédera un canon long du même calibre (**5-cm KwK 39 L/60**) en juin 1942, ultime tentative pour maintenir au niveau un blindé rendu obsolète par l'apparition du T-34 soviétique. Il finira supplanté par le Panzer IV avant apparition du Panther.



Cth

VÉHICULE	MVT	CARRURE	PROT. PASS.	PASSAGERS	ARMES	DÉGÂTS
Panzer III Ausf. A-C (1937-1938)	10	15	12	5	Canon PaK 36 3 mitrailleuses 7,92mm	6D6 2D6+4
Panzer III Ausf. E (1938-1939)	10	20	23	5	Canon PaK 36 2 mitrailleuses 7,92mm	6D6 2D6+4
Panzer III Ausf. F, G (1939-1941)	10	21	23	5	Canon KwK 38 2 mitrailleuses 7,92mm	8D6 2D6+4

Sav

VÉHICULE	TAILLE	MANŒUVRABILITÉ	VITESSE MAX.	PASSAGERS	RÉS.	ARMES	NOTES
Panzer III Ausf. A-C (1937-1938)	7 (Grand)	-1	32	5	16 (7)	Canon PaK 36 (Tourelle) 3 mitrailleuses 7,92mm	Armure lourde, chenilles
Panzer III Ausf. E (1938-1939)	7 (Grand)	-1	40	5	26 (10)	Canon PaK 36 (Tourelle) 2 mitrailleuses 7,92mm	Armure lourde, chenilles
Panzer III Ausf. F, G (1939-1941)	7 (Grand)	-1	40	5	26 (10)	Canon KwK 38 (Tourelle) 2 mitrailleuses 7,92mm	Armure lourde, chenilles

ARME DE VÉHICULE	PORTÉE	MUNITIONS PA	MUNITIONS HE	CDT
Mitrailleuse MG 34	30/60/120	2d8, PA 1	—	2-3
Canon PaK 36 (37mm)	50/100/200	4d8, PA 3	4d6, PA 3, Gabarit Moyen	1
Canon PaK 38 (50mm)	60/120/250	4d8, PA 4	3d8, PA 3, Gabarit Moyen	1

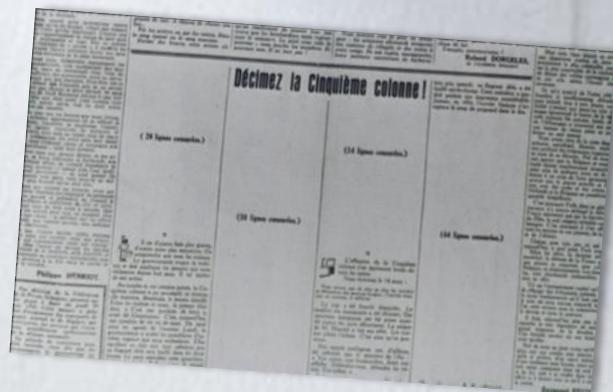
La cinquième Colonne ?

La cinquième colonne est une expression qui désigne les partisans cachés au sein d'un État ou d'une organisation d'un autre État ou d'une autre organisation hostile.

Dès la déclaration de guerre et pendant la drôle de guerre, un climat d'« espionnite » existe en France, avec de nombreuses catégories de personnes considérées comme suspectes. C'est le cas des journalistes qu'on éloigne des implantations militaires, des étrangers, des membres de partis de gauche, des syndicalistes et des enseignants, qui sont systématiquement soupçonnés par les services du Contrôle et de surveillance du territoire du ministère de l'Intérieur (CGST) et par le Bureau de centralisation du renseignement (BCR) du ministère de la Défense et les 2^e bureaux de l'Armée.

Lors de la bataille de France, en mai-juin 1940, les autorités redoutent les actions des agents allemands qui s'infiltrèrent derrière les lignes françaises et dans la population fuyant les combats, répandent de fausses nouvelles et transmettent des informations à Radio-Stuttgart, accréditant le mythe de la « cinquième colonne ». Ces agents, en dirigeant les civils vers des itinéraires qui gênent les mouvements des troupes alliées, augmentent la confusion générale. Ils

pratiquent des actions de sabotage, comme sur les réseaux de communication et en modifiant les panneaux indicateurs routiers.



Brandenburger (Elite)



À l'origine, cette unité a été formée et montée comme une extension de l'*Abwehr*. Les membres de cette unité ont participé à la prise de cibles opérationnellement importantes par le biais de sabotages et d'infiltrations. Étant des citoyens allemands vivant à l'étranger et convaincus de la cause nazie, les membres constitutifs avaient vécu à l'étranger et maîtrisaient des langues étrangères, tout en étant familiers avec le mode de vie dans la zone d'opérations où ils étaient déployés.

Faux gendarmes français, vrais soldats allemands **Combat**

FOR 50 CON 70 TAI 55 DEX 65 INT 60
APP 50 POU 60 ÉDU 60 SAN 40 PV 15
Imp : 0 Carrure : 0 MVT : 6 PM : 12

Corps à corps 55% (27/11), dégâts 1D3+1D4
Pistolet Luger P08 45% (22/9), dégâts 1D10
Esquive 45% (22/9)

Compétences

Baratin 40 %, Connaissance du terrain 50%, Ecouter 45%,
Emprunter 35%, Grimper 60%, Lancer 50%, Opérateur
radio 35%, Pister 25%, Premiers soins 40%, Trouver Objet
Caché 45 %

Langues : Allemand (Maternelle) 55 %, français/anglais/
russe ou autre 55 %

Cth



La **division Brandenburg** était généralement subordonnée aux groupes d'armées dans des commandements individuels et opérait à travers l'Europe de l'Est, en Afrique du Nord, en Afghanistan, au Moyen-Orient et dans le Caucase. Plus tard dans la guerre, des parties de l'unité spéciale ont été utilisées dans des opérations de lutte contre les partisans en Yougoslavie avant que la division ne soit reclassée et fusionnée dans une des divisions *Panzergrenadier* dans les derniers mois de la guerre. Ils ont commis diverses atrocités au cours de leurs opérations.

Contexte et adhésion

L'unité était l'idée du **Hauptmann Theodor von Hippel** qui, après avoir vu son idée rejetée par la *Reichswehr*, s'est tourné vers l'amiral **Wilhelm Canaris**, commandant du service de renseignement allemand, l'*Abwehr*. **Hippel** proposa que de petites unités, formées au sabotage et maîtrisant les langues étrangères, pourraient opérer derrière les lignes ennemies et semer le chaos dans les commandes, communications et logistiques ennemies. Canaris était initialement contre cette proposition, la considérant similaire aux méthodes bolcheviques et suspectait les motivations de **Hippel**. Toujours déterminé à former l'unité, **Hippel** sollicita l'appui de son chef de section, **Helmuth Groscurth**, qui soutenait la formation de l'unité, et les deux hommes en discutèrent le 27 septembre 1939. Quelques jours après leur réunion, l'État-major général de l'armée émit une directive autorisant la création "d'une compagnie de saboteurs pour l'Ouest". En tant que partie du 2^e département de l'*Abwehr*, Hippel fut chargé de créer l'unité.

À l'origine, l'unité assemblée par **Hippel** s'appelait la *Deutsche Kompanie*, puis le 25 octobre, elle devint la *Baulehr-kompanie 800* et enfin, le 10 janvier 1940, l'unité s'appelait le *Bau-Lehr-Bataillon z.b.V. 800* (800e Bataillon d'instruction spéciale). Mais son épithète plus largement connu, les **Brandenburgers**, provient du nom de ses premiers quartiers permanents.

Formation et opérations

La formation pour les hommes de la **division Brandenburg** allait de cinq à sept mois et comprenait des cours de reconnaissance, natation, combat à mains nues, démolitions, tir avec des armes allemandes et alliées, tactiques d'infanterie conventionnelle, et d'autres entraînements spécialisés.

Les unités **Brandenburg** étaient déployées comme petites unités de commandos pour pénétrer en territoire ennemi et mener des opérations de sabotage et de contre-sabotage. Malgré leurs succès démontrés avec des pertes minimales, de nombreux officiers allemands traditionnels trouvaient encore leur

utilisation répréhensible.

La plupart du personnel parlait couramment d'autres langues, ce qui leur permettait, par exemple, de pénétrer aux Pays-Bas en 1940 déguisés en équipages de barges néerlandaises juste avant le début de l'invasion. En



Theodor von Hippel

1941, ils ont précédé l'invasion de la Yougoslavie en se faisant passer pour des travailleurs serbes. La nuit avant le début de l'**opération Barbarossa**, des unités **Brandenburger** ont traversé la frontière soviétique déguisées en travailleurs soviétiques et en soldats de l'Armée rouge. D'autres se sont même déguisés en Arabes pour surveiller les navires de guerre alliés traversant le détroit de Gibraltar avant le déploiement de la *Wehrmacht* en Afrique du Nord.



Attributs : Agilité d6, Âme d8, Force d8, Intellect d8, Vigueur d8.

Compétences : Autres langages (Anglais/Russe/Français/...) d8, Combat d6, Connaissances (Communications) d6, Discrétion d8, Lancer d6, Persuasion d8, Subterfuge d6, Tir d6

Allure : 6 **Parade** : 5 ; **Résistance** : 6 ; **Santé Mentale** : 6

Handicaps : Fanatique

Atouts : Soldat

Equipement : Uniforme de gendarme ou de soldat français.

Luger PO8 (12/24/48, 2d6, PA 1, CdT 1, Coups 8, For mini d4)

MP38 Maschinenpistole (12/24/48, 2d6, PA 1, CdT 3, Coups 32, For mini d6, Auto)

Capacités spéciales :

Expérimenté : Âme d10, Santé Mentale : 7, Esquive, Rock and Roll !

Elite : Combat d8, Parade : 6, Résistance : 7, Tir d8, Vigueur d10, Grande Esquive, Réflexes de combat